

# La Guerre en Afghanistan

Entretiens au Rotary Paris Académies le 28 novembre 2011

Intervention du Colonel Charlier et du général Sorret

## Questions....Eléments de réponse

### **Pour qui meurt-on ? En ExYougo, en Afghaganistan**

Ce n'est pas aux militaires de répondre à cette question, ils peuvent avoir leur opinion (cf. livre du colonel de Richouf). Les militaires donnent leur vie ou une parcelle pour ceux qui sont blessés. C'est le prix à payer pour leur engagement : hier pour défendre des frontières bien matérialisées, aujourd'hui le politique doit clairement indiquer où se situe la (ou les nouvelles) frontières dans un univers mondialisé et médiatisé. L'armée attend aussi une reconnaissance de son sacrifice.

### **Pourquoi des morts et des blessés**

La guerre en Irak, et la doctrine « zéro mort » *pour les américains, sans limites pour les Irakiens*, a montré ses limites et surtout ses excès. Aujourd'hui le soldat est entraîné pour combattre et, s'il le faut, donner sa vie : 76 l'ont fait depuis 2007 et 500 ont été blessés souvent très gravement (IED) une chaîne de soutien santé (de la zone de combat à la métropole) a été mise en place et l'hôpital Militaire de Percy est devenu un centre de haute compétence.

### **Les forces en présence**

Le terrain, chaîne de montagne (3 à 7000m) coupe en deux le territoire. Les soviétiques, alors voisins de ce pays, engageant des moyens considérables, n'ont jamais contrôlé qu'une part infime de ce territoire. Aujourd'hui, l'OTAN (ISAF c'est-à-dire environ 130000 hommes de 30 nationalités) a fait le choix d'occuper un certain nombre de bases près des villes et au débouché des vallées. De ces points d'appui, et de plus en plus avec la nouvelle armée afghane (150 000 hommes) elle conduit la lutte contre les insurgés. L'aspect humain est le plus présent mais l'effort financier (dont la logistique car il faut tout projeter par voie aérienne depuis les métropoles est important).

La France dispose de deux grandes bases qui font la Task Force Lafayette implantée sur deux sites : Kapisa et Surobi (ce dernier est en cours de transfert aux Afghans). Cette force est complétée par un important dispositif aérien : hélicoptères de combat et de transport et avions d'appui au sol notamment. Un grand effort d'équipement a été fait : protection individuel, appui feux...mais on note des pertes non négligeable (plus de 100 blindés légers par exemple). A côté de cette force strictement militaire on trouve deux autres composantes: la formation des militaires afghans dont les gendarmes et la formation des élites locales. Ce point tout à fait fondamental, sera évoqué par le colonel Charlier.

Les Talibans ont cessés d'opérer en « grandes unités » compte tenu des pertes infligées par les moyens de feux de l'OTAN. Mais bien implantés dans les zones montagneuses et certaines agglomérations, ils restent très présents. Majoritairement pachtounes (mais plus seulement) ils sont très appuyés et armés par le Pakistan.

### **La formation et l'accompagnement des Afghans.**

Ce point fondamental pour l'issue de cette crise a été traité par le colonel Charlier : colonel sous contrat, docteur en droit, cet officier vient d'effectuer deux séjours dans ce pays. Le premier comme conseiller politique auprès du général (américain) commandant l'ISAF, le second comme formateur et accompagnateur auprès des fonctionnaires des ministères Afghans. Ce qui est réel est l'effort fait, depuis 88, par les occidentaux pour donner les moyens au gouvernement local de diriger son pays. Ces moyens sont financiers mais pas seulement. S'il est souvent question de l'armée et de la police, l'ensemble des fonctions fait l'objet d'un soutien actif. De plus la lutte

contre l'illettrisme, des femmes notamment, commencent à porter ses fruits de même que le soutien santé. En bref résumé, en 2014 le pouvoir afghans aura, dans l'ensemble, une bonne compétence pour diriger le pays. En aura-t-il la force ? Saura-t-il maîtriser la corruption présente dans toutes les administrations ? Je n'ai pas de réponse.

### **Et après ? Peut-on gagner la guerre ?**

Une conséquence de ce conflit est l'évolution des capacités de l'armée française. L'armée qui aura combattu un ennemi difficile pendant près de 10 ans, à 5000 km de la métropole, ne sera plus la même. Les officiers notamment auront une expérience que peu de leurs anciens ont connue.

Au plan politique il ne s'agit pas de gagner une guerre mais de laisser entre les mains d'un pouvoir si possible affermi, les moyens de diriger celui-ci. C'est possible à trois conditions :

- . Poursuivre l'effort de formation et d'accompagnement des élites et des forces de sécurité,
- . Maintenir, avec l'accord du pays, un contingent assez substantiel de « coopérants » assurant à la fois un minimum de sécurité et une poursuite de l'accompagnement des afghans,
- Enfin avoir une politique ferme vis-à-vis du Pakistan qui, le premier, déteint les clés d'une *paix relative* en Afghanistan.